

Le public des concerts populaires devient tout à fait digne d'attention et vraiment curieux à étudier. Dimanche dernier, il a sifflé le finale de la symphonie en *mi bémol* de Schumann, et bissé un des morceaux de l'*Arlésienne*, de M. Georges Bizet.

Siffler Schumann, c'est audacieux et peut-être blâmable. Le finale en question n'est point un chef-d'œuvre, tant s'en faut, on peut même dire, sans le calomnier, qu'il est manqué; mais il n'est pas de ces œuvres qu'on ne peut tolérer, et un accueil froid aurait suffi. Le nom de Schumann a droit au respect. Devant certains noms, il sied d'être réservé. D'ailleurs, on peut se tromper. Je n'oublierai jamais l'impression pénible que j'ai éprouvée un jour en entendant chuter, par le public du Conservatoire, un admirable chœur de Mozart.

Mais le cas est différent pour le finale de la symphonie de Schumann. Son caractère profondément tudesque ne convient pas à un public français; le public des concerts populaires a fait preuve d'intelligence en montrant son éloignement pour une œuvre qui ne pouvait lui plaire, et en ne la saluant pas d'applaudissements hypocrites.

Ce même public, en train de montrer franchement ses impressions, a tout naturellement fait un bon accueil à la musique de M. Bizet, qui unit si heureusement à la science dite allemande, la grâce et la clarté françaises. Cela est d'autant plus remarquable que, depuis six mois, de farouches critiques s'évertuent à représenter M. Bizet comme le chef de l'École des *musiciens sans musique*, comme un antechrist musical qui rêve de détruire la mélodie, le rythme, la tonalité, et cætera. « *Le public*, prophétisait naguère un de ces pontifes, *finira par se fâcher!* » et voilà qu'au lieu de se fâcher, le public est de la meilleure humeur du monde; il est sourd à la voix des prophètes; il trouve cette musique charmante et crie *bis* à rendre sourds les vaticinateurs, s'ils ne l'étaient déjà.

Quand on pense qu'il y a quelques années, un ravissant scherzo de M. Bizet a trouvé si mauvais accueil aux concerts populaires, qu'il n'a jamais osé reparaitre sur l'affiche! Les temps sont bien changés, et l'on ne saurait trop s'en féliciter.

Espérons que le succès de dimanche dernier engagera l'Opéra Comique à nous rendre *Djamileh*, interprétée comme elle mérite de l'être. Les yeux, les bras et les cheveux noirs de M<sup>me</sup> Preilly étaient merveilleux; mais pour chanter de pareille musique, une belle voix et un grand talent sont indispensables. On peut dire que *Djamileh* n'a pas encore été entendue.

PHÉMIUS

**LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE, 16 novembre 1872,  
p. 238**

Journal Title: LA RENAISSANCE LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

Journal Subtitle:

Day of Week: Saturday

Calendar Date: 16 NOVEMBRE 1872

Printed Date Correct: Yes

Volume Number: N° 30

Year: 1<sup>e</sup> année

Series:

Pagination: 238

Issue:

Title of Article: MUSIQUE

Subtitle of Article:

Signature: PHÉMIUS

Pseudonym: PHÉMIUS

Author: Camille Saint-Saëns [attrib.]

Layout: Internal feuilleton

Cross-reference: